

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)

PAIX ENTRE NOUS, GUERRE AUX TYRANS !

L'ARMÉE ROUGE avance sans répit. L'impérialisme allemand ne sait plus sur quelles « lignes » établir sa résistance, car les soldats ne veulent plus combattre.

Les soldats allemands ne veulent plus combattre.

Les désertions de soldats allemands prennent de telles proportions qu'elles risquent d'ébranler la Wehrmacht ; sur les routes de Vlna et de Brest-Litovsk, les officiers font tirer les tankistes S.S. sur les soldats qui refusent de combattre et jettent leurs armes. Les remous ont gagné toute l'armée épuisée et sacrifiée depuis 5 ans ; sur les fronts de l'Ouest, on voit des soldats saboter leurs transports et vendre leur essence, comme dans la région d'Agers. La désertion s'étend chaque jour davantage. En Corrèze, c'est toute une compagnie qui refuse de marcher contre les maquis et fraternise avec les « ennemis » de la veille. Dans le Lot, à Gramat, plusieurs dizaines de soldats rejoignent les maquis et disent à nos camarades : « Nous en avions assez de combattre pour nos patrons ». A Beziers, les soldats refusent de fusiller des maquisards prisonniers. Tous ces faits ne sont certainement plus isolés en France même.

Plus importants que les autres événements des dernières semaines, ces signes doivent être compris de tous les travailleurs d'Europe. Ils ne peuvent plus se tromper : entre Hitler et le peuple allemand un abîme profond a toujours existé. C'est dans cet abîme qu'Hitler va s'effondrer demain. Et ce n'est pas seulement son régime exécré qui va sombrer dans les défaites de l'armée allemande : c'est la base même de ce régime, c'est-à-dire le capitalisme allemand qui va être mise en question par la révolte des travailleurs d'Occident-Rhin.

Un « compromis » ?

L'avance foudroyante de l'Armée Rouge, les grèves de plus en plus nombreuses qui déferlent sur l'Europe (hier encore le Danemark a vécu la grève générale) ; la crise qui ébranle l'armée allemande tout cela n'effraie-t-il pas aussi bien Churchill et Roosevelt que leur « ennemi » Hitler ? Ce serait bien étonnant. Ils ont beau dresser un tableau prometteur de leur « libération », ils demeurent les hommes des trusts et des banques, pleins de haine contre les travailleurs et leur idéal de libération sociale. Quant au peuple allemand, ils veulent l'atragler, mais ils considèrent d'un œil inquiet les désertions des soldats, l'accueil chaleureux que les déserteurs trouvent auprès de la population et des combattants du maquis.

Dans ces conditions, nous n'avons pas été surpris des bruits qui ont couru ces jours derniers de pourparlers de paix. La presse de Paris a « démenti » une fois à propos de l'Espagne, une autre fois à propos de rencontres qui auraient eu lieu au Portugal, une autre fois encore à propos de négociations entre Von Papen et les « Alliés » à Ankara. Ces démentis valent des confirmations. On a parlé aussi de conversations Hommel-Laval. C'est dans le cadre de ces manigances qu'aurait eu lieu le remplacement de Von Rundstedt par Von Kluge au commandement des troupes du front de Normandie. Ce qui est certain, c'est que Churchill et Roosevelt, comme les financiers et les industriels allemands, sont inquiets : ils voudraient conclure la paix avant la victoire décisive de l'Armée Rouge, avant l'effondrement de l'armée allemande, avant la révolte des masses européennes, maîtrisées encore avec peine. Le pour-

ront-ils ? Trouveront-ils un terrain d'entente ? Ce n'est pas impossible. Encore que même un compromis, s'il se réalisait, n'empêcherait pas la révolte des soldats contre les officiers, l'effondrement de la machine d'Etat allemande et la révolution prolétarienne. Tout cela peut se déclencher violemment, comme un orage d'été. C'est ainsi que les choses se sont passées en Novembre 1918. La révolution peut au contraire traîner en longueur, freinée par le social-

Ce que disait LÉNINE...

... C'est précisément à présent, avec plus de sens qu'au début de la guerre, que s'impose la devise lancée par notre Parti aux peuples pendant l'automne de 1914 : transformation de la guerre impérialiste en guerre civile pour le socialisme ! Karl Liebknecht, condamné aux travaux forcés, a adopté cette devise quand il a dit, du haut de la tribune du Reichstag : « Tournez vos armes contre vos ennemis de classe de l'intérieur du pays !... »

« Contre le courant », janv. 1917.

patriotisme. De toute façon, nous allons entrer dans une longue période de guerre civile à l'échelle de l'Europe, et l'effondrement de la bourgeoisie allemande en sera l'élément décisif.

La politique de l'U.R.S.S.

C'est pourquoi plus que jamais, les brigands impérialistes veulent hâter la paix entre eux. C'est pourquoi aussi ils s'apprêtent à retourner leurs forces contre l'U.R.S.S., car l'U.R.S.S., malgré les concessions de Staline, reste un corps étranger au milieu des impérialismes. C'est contre l'U.R.S.S.

que se déroulent les pourparlers à l'Ouest ; c'est contre l'U.R.S.S. que Wallace manigancait la semaine dernière avec Tehang-Kai-Chek. Le seul allié fidèle des prolétaires soviétiques, le seul défenseur des conquêtes révolutionnaires d'Octobre 1917, c'est le prolétariat international. La défense de l'U.R.S.S. exige l'alliance avec les soldats des impérialismes contre leurs Etats-Majors anti-soviétiques. Mais c'est une politique inverse que pratique le Kremlin. « Mort aux boches », tel est le cri de guerre de Radio-Moscou. Le « Comité allemand de libération » qui siège à Moscou se compose avant tout d'officiers réactionnaires et de bourgeois. C'est avec eux que Staline veut traiter, non avec la classe ouvrière allemande. Contre les coups de poignard de ses alliés d'aujourd'hui, il compte sur les marionnettes bourgeoises de Rome et d'Alger, sur le Front Populaire yougoslave, sur les cuirassés du Mikado. Mais à aucun prix sur la révolution allemande et européenne. Car cette révolution entraînerait non seulement l'effondrement de la bourgeoisie, mais aussi l'effondrement de la caste privilégiée qui accapare présentement le pouvoir en U.R.S.S. et se réserve la plus grande partie de ses richesses.

A bas l'assassinat des ouvriers allemands.

La même politique dictée aux directions des partis communistes ralliés à l'Union Sacrée avec leur bourgeoisie. Il suffit d'entendre les discours sanguinaires de Grenier et de Waldeck Rochet à Radio-Londres pour comprendre à quel point le Parti Communiste français qui fut autrefois de l'Internationale de Lénine et Trotsky, s'enfoncé dans la politique

(suite page 2, 5^e colonne)

L'exemple à suivre

NOUS avons déjà, à maintes reprises, dans *La Vérité*, dénoncé la collusion des éléments réactionnaires des maquis avec leurs congénères de Vichy et de Paris. Nous avons montré comment l'*Organisation Civile et Militaire* (O. C. M.) a été montée en collaboration entre Alger et Vichy et avec la complicité des autorités nazies, pour briser les mouvements prolétariens. Elle a aujourd'hui modifié son nom, devenu compromettant, mais sous le nom d'O. C. A. elle reste une organisation de guerre civile contre la classe ouvrière.

Nous avons aussi dénoncé le véritable caractère de l'*Armée Secrète* gaulliste, qui ambitionne de prendre en main toutes les Forces Françaises de l'Intérieur et de constituer les cadres de la nouvelle armée française. Le général König en a pris officiellement la tête et ses cadres sont ceux de l'ancienne armée bourgeoise. C'est à ces cadres qu'on prétend faire appel pour diriger les forces du maquis et, fréquemment, les Milices Ouvrières Patriotiques. *La Vérité* écrivait : « *Armée Secrète, comme l'O. C. M., est une organisation de guerre civile contre la classe ouvrière* ». Les faits sont venus confirmer. Hier, c'était *Je Suis Partout*, le torchon fasciste, qui jetait des fleurs aux officiers de l'*Armée Secrète* « qui font le même travail que la Milice de Darnand ». Aujourd'hui c'est *Déat*, qui, dans *Combats* du 15 juillet explique que les gens de l'*Armée Secrète* « rallieront les forces du maintien de l'ordre ». Aujourd'hui encore ce sont nos camarades qui nous apportent une preuve de plus de la collusion entre l'*Armée Secrète* et la Milice : dans les Basses Pyrénées des pourparlers sont en cours entre l'*Armée Secrète* et la Milice de Darnand.

Quoi d'étonnant à cela ? Ces Messieurs les Officiers de la Gargouille, des Croix de feu et de l'Action Française ont constitué leur maquis d'aristocrates, de jeunes bourgeois cossus, renforcés par les flics passés à la dissidence, les volontaires du 1^{er} régiment de France, les élèves des écoles de gendarmerie (qui voient une belle occasion d'accélérer leur avancement), parfois même de « légionnaires » et de « miliciens » désireux de faire oublier leur passé. Ces messieurs veulent bien jouer aux héros de la liberté et de la démocratie, mais ils se sentent bien plus près des fascistes de la Milice que du maquis des gueux : celui des jeunes ouvriers, paysans, instituteurs ou étudiants pauvres qui ont gagné le maquis pour se soustraire au service du travail obligatoire en Allemagne. Ils sentent que la plu-

part de ceux-là ne se satisfieraient pas de voir les culottes de leurs restaurées dans leurs anciens privilèges, qu'ils veulent « se libérer » pour de vrai de tous les exploités et de tous les oppresseurs et que, confusément, sans guide, ils aspirent à la révolution sociale. Pour les officiers de l'*Armée Secrète*, ce sont « des rouges », l'ennemi n° 1.

La guerre civile entre les maquis.

C'est pourquoi les conflits sont fréquents entre les deux maquis. Nos camarades nous signalent que de véritables batailles ont eu lieu dans le Lot entre l'*Armée Secrète* et les maquisards. Plusieurs morts sont restés sur le terrain. De même en Corrèze, méridionale d'après *Combats* du 15 juillet. Ce sont déjà des épisodes de guerre civile. En vérité, en dépit des camouflages et des subterfuges des Partis Socialistes et Communistes français, partisans de l'Union Sacrée avec la bourgeoisie, il apparaît clairement que le véritable front ne passe pas entre l'ensemble des « patriotes français » (ouvriers et bourgeois) et l'ensemble des « ennemis » (pélemé, les S. S., les chefs nazis, leurs agents les fascistes français et les troupes allemandes). Il apparaît clairement que le véritable front passe entre la bourgeoisie (les patrons collaborateurs ou gaullistes leurs gendarmes et leurs valets de tous les pays) et la classe ouvrière de tous les pays, dans les usines ou sous l'uniforme. La guerre civile dans le maquis n'est qu'un épisode de la lutte des classes.

Ceux du maquis doivent aider la Milice Ouvrière.

Les gars du maquis et des F.T.P. le comprennent dans bien des cas. On les voit accueillir parmi eux les déserteurs allemands. Ils montrent par là leur volonté de ne pas se laisser diviser par les haines nationalistes. Ils ne doivent pas davantage se laisser bernier par les berceuses de « l'unité patriotique ». Il leur faut choisir : ou bien ils serviront l'*Armée Secrète*, c'est-à-dire le monde pourri de la bourgeoisie, du chômage permanent, de la misère, de la dictature capitaliste et des guerres chroniques ; ou bien ils serviront la classe ouvrière, c'est-à-dire le monde nouveau du socialisme, de la liberté et de la paix. Servir la classe ouvrière ce n'est pas une phrase creuse. Cela signifie entrer en contact avec les gars des Milices Ouvrières, leur donner des armes, les aider à s'en procurer, les faire bénéficier de l'entraînement et de l'expérience des armes acquises dans le maquis, leur servir de « conseillers militaires » ; combiner avec eux des actions et se mettre à leur disposition pour les opérations décisives dans lesquelles s'engagera la classe ouvrière encadrée par ses Milices Ouvrières.

Du Sud-Est, la Milice Ouvrière réagit.

Mais ceux des Milices Ouvrières commencent encore mieux à ouvrir les yeux.

L'exemple le plus clair nous vient d'une région du Sud-Est. Dans cette région, les ouvriers des Milices d'usines avaient rejoint les montagnes dès le signal donné, au moment du débarquement. On les confia à ces messieurs les officiers de l'*Armée Secrète*. Ceux-ci entendaient revenir au bon temps de l'armée bourgeoise : seuls les officiers ont droit de donner leur avis ; le soldat écoute au garde-à-vous et exécute sans oser demander pour quelle cause il va se faire tuer. Ces messieurs les officiers avaient poussé le culot jusqu'à organiser leur mess, indépendamment du réfectoire des miliciens ouvriers.

En quelques jours, les gars des Milices Ouvrières furent éclairés sur l'*Armée Secrète* et la « Résistance », cent fois mieux que par des mois de propagande communiste internationaliste. Ils commencèrent par abolir d'autorité le mess des officiers, puis ils élurent leurs propres commissaires politiques chargés de contrôler les officiers. Ils exigèrent qu'on leur soumette le plan des opérations et des manœuvres projetées. Ils comprirent enfin qu'ils n'avaient rien de commun avec l'*Armée Secrète*, qu'il leur fallait rejoindre leurs villes et leurs usines avec leurs armes, et utiliser ces armes, non pour le service d'Eisenhower et

LE DRAPEAU ROUGE SUR BERLIN

« A ce moment, une troupe de soldats vêtus de baillons et portant des pancartes, fait irruption dans la salle. La plupart d'entre eux se sont barbouillés la figure de boue et de peinture grise pour faire un effet plus saisissant. Au nom des manifestants, Dorrenbach, le chef de la Division de la Marine Civile, réclame « le désarmement immédiat des officiers et des troupes du front, la suppression de tous les insignes de grade et la remise du commandement des troupes à un Conseil suprême de soldats » »

Nous sommes à Berlin, le 16 décembre 1918. La révolution allemande, commencée le 9 novembre parmi les marins mutins de Kiel, a gagné les troupes qui ont élu leurs conseils de soldats. A leur tour, les conseils ont envoyés leurs délégués au Congrès des conseils de soldats. Là, malgré les manœuvres du social-démocrate Ebert, les revendications des matelots révolutionnaires seront adoptées à une écrasante majorité.

« 1^o) Le commandement suprême de l'armée et de la marine sera confié aux commissaires du peuple et au Comité Central. Dans les garnisons, le commandement sera remis aux conseils locaux d'ouvriers et de soldats.

« 2^o) Pour marquer symboliquement l'annulation du militarisme et la suppression de l'obéissance cadavérique, tous les insignes de grade seront abolis et le port d'armes prohibé en dehors du service.

« 3^o) Les conseils de soldats seront responsables de la tenue des troupes et du maintien de la discipline.

« 4^o) Il n'y a plus de supérieurs en dehors du service.

« 5^o) Les soldats désigneront eux-

mêmes leurs chefs.

« 6^o) Les anciens officiers ayant conservé la confiance de la majorité de leurs troupes pourront être réélus.

« 7^o) La suppression de l'armée permanente et la création de la Garde Civile seront accélérées. »

Et, dans les jours qui suivent, « la révolution entre dans sa phase aiguë ; elle devient ce qu'elle est en réalité, depuis les premiers jours de novembre, un duel entre les officiers monarchistes et les matelots révolutionnaires ».

c'est-à-dire entre les plus résolus défenseurs des hobereaux et des capitalistes et ceux qui sont l'avant-garde héroïque du prolétariat exaspéré par les souffrances de la guerre.

Le soldat allemand n'est pas ce « robot » que les chauvins s'obstinent à voir ; trompé et abruti par la propagande de guerre comme le sont les soldats de tous les pays, il se révolte lorsqu'il comprend enfin que la guerre des Krupp, des Siemens, des Hindenburg n'est pas SA guerre. Lorsqu'il revient du front :

« Il est accueilli par sa famille, par ses amis... On lui explique tout ce qui s'est passé depuis le début de novembre, il voit de longs cortèges parcourir les rues, le drapeau rouge en tête et chantant l'hymne des temps nouveaux :

Frères, en avant vers le soleil et la liberté.

Ces paroles réveillent ses aspirations endormies. Il revoit son agonie du front, sa mitrailleuse posée contre un parapet de cadavres. Sa lassitude fait place à une révolte épouvantable. Ses officiers lui apparaissent comme des bourreaux, la

caserne comme une prison. Il n'a que trop longtemps servi les ambitions de ses chefs. »

Malheureusement l'héroïsme que le prolétaire allemand va déployer contre ses maîtres ne pourra vaincre. Les erreurs des spartakistes, de ceux qui sont les chefs de la révolution allemande, leur manque de cohésion, vont mener l'insurrection à l'échec sanglant. Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg qui ont admirablement lutté pour le prolétariat périront assassinés le 15 janvier 1919. Mais les travailleurs allemands se lèveront à nouveau en 1921 et en 1923. Encore vaincus, ils feront tout pour que l'hitlérisme ne passe pas. Ouvriers communistes et socialistes se dépenseront sans compter pour abattre la nouvelle tyrannie qui se prépare à ensanglanter l'Allemagne. Trahis par leurs partis qui se refusent à combattre réellement les bandes d'Hitler, qui le laissent venir au pouvoir sans même esquiver un geste de défense, ils subiront la rage au cœur la dictature hitlérienne.

Mais aujourd'hui, les défaites entament l'armée allemande. La révolte gronde dans les rangs de ceux qui subissent le joug depuis plus de 10 années. Ses progrès seront peut-être encore lents, mais elle jaillira un jour irrésistible, et Liebknecht avait encore raison quand il écrivait en janvier 1919 : « La victoire sera pour nous. Le calvaire de la classe ouvrière allemande n'est point encore à son terme, mais le jour de la délivrance approche ».

Citations tirées de « L'Histoire de l'Armée Allemande » de Benoist-Méchin.